

et parle espagnol; les conditions y sont donc exceptionnellement favorables pour le succès d'un lycée français, à la condition que l'enseignement qui y sera donné soit adapté au milieu et particulièrement orienté vers le commerce et les langues. Une école enfantine, des cours secondaires de jeunes filles y sont joints et l'école française de commerce y a été réunie¹. Il est intéressant de remarquer, pour s'en réjouir, que l'inauguration brillante du lycée français n'a pas fait perdre un seul élève, au contraire, au collège des Frères; il y avait donc bien, à Salonique, une « clientèle latente » pour le nouvel établissement. Mais qu'on ne s'y trompe pas: il serait dangereux de généraliser: Salonique a une population spéciale. Dans les grands ports, Constantinople, Smyrne, Alexandrie, on trouve aussi une population cosmopolite, européenne, israélite, où un collège français laïque peut recruter une clientèle. C'est aussi dans ces grandes villes en contact avec l'extérieur que l'on trouve des musulmans assez européanisés pour confier leurs enfants à une école française; mais ce sont là des exceptions, et il s'en faut qu'il en soit de même dans toutes les villes de l'Empire.

La première condition du succès, pour ces collèges laïques, sera de n'être point des collèges anticléricaux; s'ils veulent réussir, ils doivent pratiquer une stricte et rigoureuse neutralité entre les confessions religieuses et les respecter toutes; ils devront surtout se garder de transformer la philosophie du xviii^e siècle et la Révolution française en une nouvelle religion; elle a, en France, des sectateurs, elle n'en trouverait guère en Orient. A cet égard, le nom même

1. Ces diverses écoles et cours comptaient en 1907 environ 400 élèves.